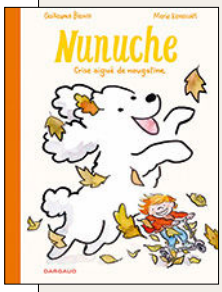
JEUNESSE — PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 8 ANS

PAS BÊTE DU TOUT



« Nunuche » mène une double vie. Zoé et son ami Hyppolyte se partagent en effet la garde du toutou. Une existence drôlement enrichissante pour l'animal qui, une semaine, profite des bonnes manières aristocratiques de Zoé, et l'autre, du quotidien plus débridé et aventureux d'Hyppolyte. L'harmonie règne jusqu'au jour où ce dernier ne ramène pas Nunuche à l'heure habituelle. Bizarre… D'autant que quelque temps plus tard, Nunuche revient les bouclettes toutes raplapla. Étrange. Serait-ce dû à une crise de nougatine aiguë ? Rondement menée, l'intrigue de cette BD portée par de réjouissantes aquarelles est l'occasion d'aborder avec sensibilité différents thèmes : l'amitié, la séparation, la mort.
À méditer : *« Un ami c'est quelqu'un qui aime tes défauts autant que tes qualités. »* ■

Guillaume Bianco, illustrations Marie Kerascoët, *Nunuche, crise aiguë de nougatine*, Dargaud

À PARTIR DE 10 ANS

MOTS COMPTENT TRIPLE

Trois collégiens de 6e que tout semble séparer : Mindy, l'intello de la classe se croit supérieure et abreuve tout le monde de son savoir ; Roger, en surpoids, ne peut vivre sans son doudou ; et Farika, si timide qu'elle chuchote pour parler. Mais la vie est bien faite ! Une prof les réunit autour d'un projet consistant à créer un podcast sur un thème de société. Commence alors une aventure rocambolesque qui fait voler en éclat de nombreux préjugés (et pas seulement sur les apparences) et permet à tous les protagonistes de révéler leur véritable personnalité. L'histoire aborde aussi avec subtilité le thème du harcèlement scolaire. Car nos trois vaillants mousquetaires du son vont faire entendre leur voix pour réparer les injustices. Trépidant ! ■

Amélie Antoine, *Quelque chose sur le cœur*, Tempo

3 QUESTIONS À MARIE RICHEUX — PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Productrice et animatrice radio sur France Culture (« Le Book Club »), **Marie Richeux** poursuit une œuvre littéraire, commencée en 2013 avec *Polaroïds*, qui se nourrit de son histoire personnelle et familiale, comme pour *Officier radio* (voir ci-contre).

© C. Abramowitz / Radio France

« J'ÉCOUTE LES MOTS »

Vos projets d'écriture commencent-ils par une phrase, comme pour *Officier radio* le *« Comment ne pas oublier »* de votre père ou le *« On ne saura jamais »* à propos du naufrage où périt votre oncle en 1979 ?
Pour *Sages femmes* (Sabine Wespieser, 2021) c'était clairement une phrase inscrite sur la statue de la Vierge : *« Et à l'heure de notre ultime naissance. »* Ici, c'est la phrase de mon père le déclencheur. Mais elle représente la petite étincelle dans un milieu inflammable. Parfois les projets d'écriture mûrissent à mon insu. Pour que je me mette au travail, quelque chose doit faire pencher le désir du côté de la nécessité. Un livre partant de ce drame de 1979, cela faisait longtemps que j'y pensais. Il a fait son chemin en moi et je lui ai imaginé plusieurs costumes. Le titre est une trouvaille de la personne avec qui je vis. Deux mots qui m'ont fait comprendre ce que j'étais en train de tricoter. Que j'écrive, parle à la radio ou lise, j'écoute les mots. Un livre qui se met en route, c'est pour moi un endroit chanceux !

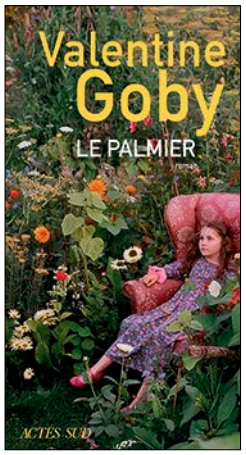
« Parfois les projets d'écriture mûrissent à mon insu. Pour que je me mette au travail, quelque chose doit faire pencher le désir du côté de la nécessité »

***« On raconte des histoires à la place d'autres histoires pour ne pas en raconter certaines »*, écrivez-vous au début du livre. La littérature se nourrit de ce déplacement ?**
Oui et non, car, en relisant cette phrase, j'ai conscience que j'écris des histoires pour ne pas en raconter d'autres. Je ne crois pas que la littérature rende justice à nos stratagèmes humains. C'est plutôt le mouvement général du livre, qui commence par une volonté de savoir, par une mise en mouvement, par la question incessante adressée à mon père. Et je termine dans le brouillard avec mon double fictionnel qui ne voit rien, entend la mer. Quelque chose du désir absolu de savoir est apaisé. Mais peut-être que je me présente comme un double fictionnel un peu plus apaisé que je ne le suis réellement.

Chacun de vos livres impose-t-il son propre tempo ?
J'en ai cherché un pour *Officier radio*. Je l'espère plus vif que celui de mes précédents textes, notamment *Jours de naissance* (Sabine Wespieser, 2023), paru entre *Sages femmes* et *Officier radio* et qui porte sur les huit jours post-terme lors de ma deuxième grossesse. Là je voulais plus de vitesse, mais aussi de la légèreté, même un peu d'humour, notamment dans la séquence italienne. J'avais envie de quelque chose d'alerte, pas du tout dans le drame ni la mélancolie. Peut-être aussi que je suis à un moment de ma vie où je peux m'amuser de mon ambivalence à vouloir apparaître puis disparaître, ce que permettent la radio et l'écriture. J'ai l'impression que ce texte ouvre pour moi quelque chose de nouveau. Mais peut-être allez-vous me retrouver à la même place dans cinq ans… ■

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS

LE JARDIN DE L'ENFANCE



Valentine Goby, *Le Palmier*, Actes Sud

Vive, c'est le nom de la jeune héroïne qui vit et vibre au cœur du grand jardin familial. Elle partage avec son père, parfumeur, le goût des essences rares. Quand arrive ce qui apparaît comme un drame à ses yeux : le grand palmier, attaqué par les charançons, meurt. L'autrice enquête à partir de ce fait tangible. Car la mort de l'arbre provoque un véritable traumatisme chez la fillette. Entre autres, elle ne peut plus dormir seule… En se mettant à la place de l'enfant, l'autrice nous entraîne sur un chemin beaucoup plus ardu qu'il n'y paraît de prime abord. Le livre se présente comme un imagier de 41 petits chapitres qui composent les éléments marquants de l'existence de Vive (son prénom fait explicitement référence à la chanson « L'Eau vive », de Guy Béart) et son évolution. Les odeurs, les mots – la petite fille collectionne avec soin et délectation les mots rares et nouveaux – et une façon de considérer le monde sans œillère, avec curiosité, sont au cœur de ce roman d'initiation poétique et grave. « Le Palmier *est une plongée archéologique dans mon histoire intime,* confie Valentine Goby. *Je croyais connaître l'issue de l'enquête mais l'écriture m'a déroutée et a déplacé mon regard. Défroissant chaque pli de l'archive, elle m'a révélé sa signification réelle.* » Ce n'est sans doute pas innocent : Valentine Goby écrit aussi bien pour les grands que pour les petits. Son dernier roman synthétise en les sublimant les qualités de ces deux littératures. ■

À NOS DISPARUS EN MER

Marie Richeux, *Officier radio*, Sabine Wespieser éditeur

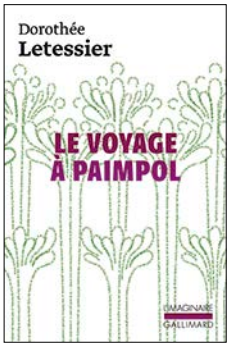
Jouant habilement avec les codes de l'autobiographie ou de l'autofiction, Marie Richeux, dont on connaît la voix puisqu'elle anime notamment « Le Book Club » sur France Culture, se focalise (au départ) dans *Officier radio* sur le destin tragique de son oncle Charlot. Marin breton, il meurt en mer avec 26 autres personnes, victimes du naufrage de l'*Emmanuel-Delmas* le 26 juin 1979 au large des côtes italiennes. À cette disparition jamais franchement élucidée s'ajoutent cette année-là deux autres grands drames pour la marine française, dont l'origine reste incertaine : la perte de la *Bételgeuse et celle du François-Vieljeux*. Explorant les mémoires intimes et collectives, Marie Richeux enquête surtout sur les conséquences de la disparition, des silences qui en cachent d'autres, et tisse un récit qui conjugue le « je » autant que le « nous ». Une référence littéraire et radiophonique essentielle traverse aussi ce texte relié par l'autrice à l'entretien qu'elle relate (et retranscrit ici en partie) avec Daniel Mendelsohn pour son livre *Les Disparus*. Comme lui, elle croit au pouvoir de la littérature pour redonner voix à ceux qui ont disparu. Mais le roman donne à entendre une musique bien plus légère malgré la gravité de l'histoire. La quête de l'autrice se joue sur un autre tempo, celui de la vie, certainement. Et des rencontres qui jalonnent joyeusement le récit comme celle particulièrement vivante avec Marie-Anne, qui témoigne de son expérience de veuve d'un officier radio (celui du *François-Vieljeux*). Une voix, des voix qui résonnent… ■

POCHES POCHES POCHES POCHES POCHES

POCHES ROMAN FRANÇAIS — PAR SOPHIE PATOIS

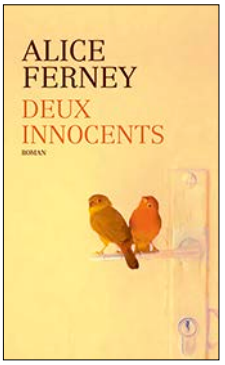
Antonin Varenne, *La Piste du vieil homme*, Folio

Installé à Madagascar, Simon se lance sur les routes impraticables (dans tous les sens du terme) du pays dans une enquête des plus risquées. Bien qu'il ait rompu avec ses enfants, il part, à la demande de sa fille, à la recherche de son fils Guillaume. Jouant sur les codes du *road movie* où se mêlent polar, humour et délicatesse, ***La Piste du vieil homme*** apparaît comme un récit d'aventures d'une grande humanité. La rudesse de « Mada », l'un des pays les plus pauvres au monde, fait écho à l'énergie du désespoir qui habite les personnages et les rend tout à fait attachants.



Dorothée Letessier, *Le Voyage à Paimpol*, Imaginaire, Gallimard

Paru pour la première fois en 1980 aux éditions du Seuil, **Le Voyage à Paimpol** revient dans la collection « L'Imaginaire » de Gallimard. Inspiré de l'expérience personnelle de l'autrice (le livre est dédié aux ouvrières de Chaffoteaux où Dorothée Letessier a travaillé), ce premier roman est remarquable à bien des titres. *« J'étouffe. Je vais prendre un bol d'air… »* : Maryvonne monte dans le car pour Paimpol, quittant mari et enfant. Chemin faisant, elle analyse avec humour et une conscience politique aiguisée toutes les formes d'aliénation qu'elle connaît et raconte un quotidien féminin et ouvrier rarement évoqué en littérature. Pertinent et impertinent.



Alice Ferney, *Deux innocents*, Babel

L'innocent a toujours plus à perdre que le coupable. De ce constat, Alice Ferney tire ***Deux innocents***, un roman documenté à partir de faits réels, qui montre l'implacable engrenage quand le soupçon mène à l'accusation. Claire, femme ordinaire de 50 ans, vit sa foi chrétienne en s'occupant d'enfants dotés d'un handicap. Elle est très appréciée et fait parfois des miracles. Comme avec Gabriel, qui lui fait confiance et sort peu à peu de sa coquille. Mais lever une chappe de tristesse peut avoir de terribles conséquences. Elle l'apprendra à ses dépens quand le drame arrive et qu'elle se retrouve sur le banc des accusés.